



#DYSTURB

GHANA , KPOGBOR
LE 9 FÉVRIER 2016

Le dernier homme vivant sur l'île qui a été progressivement détruite par le niveau des mers et l'érosion côtière se trouve en face de l'océan où il a construit un mur de fortune pour protéger ce qui reste de sa maison.

PHOTO PAR MATILDE GATONI

CARTE



GHANA

FORME DE L'ÉTAT: République

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE: John Dramani Mahama

LANGUES OFFICIELLES: Anglais

CAPITALE: Accra

SUPERFICIE TOTALE: 238 540 Km²

POPULATION TOTALE: 27 043 093 hab

LA PHOTOGRAPHE

MATILDE GATTONI est une photographe franco-italienne basée à Milan, dont le travail aborde les problèmes sociaux, environnementaux et la question des droits de l'homme dans le monde.

Depuis le début de sa carrière en 2000, elle a travaillé en Europe, au Moyen-Orient, en Asie du Sud, en Asie centrale et en Afrique, couvrant un grand nombre de sujets tels que les sécheresses, les crises des réfugiés, l'extraction minière illégale, les migrations de masse et le changement climatique pour plus d'une centaine de journaux et de magazines à travers le monde. Elle a fondé en 2014 avec le journaliste Matteo Fagotto l'agence Tandem Reportages, qui vise à produire une couverture indépendante et en profondeur de problématiques contemporaines liées aux ressources naturelles et à la relation entre l'homme et l'environnement.

QUESTIONS

1. Décrivez les effets de proportions dans cette photo.
2. Quelle place le sujet humain occupe-t-il?
3. Décrivez la construction au premier plan. Quels sont les effets produits par celle-ci?
4. Quel est l'effet du cadrage?
5. Que vous évoque l'attitude du sujet de dos?
6. Quelles sont les grandes lignes de cette photo?
7. Pourquoi le Ghana perd-il en surface côtière?
8. Quelles sont les conséquences de l'érosion des côtes sur le mode de vie des pêcheurs ghanéens?
9. Connaissez-vous d'autres régions dans le monde affectées par la montée des eaux?

L'ÉROSION DES CÔTES GHANÉENNES

Le Ghana est un pays d'Afrique de l'Ouest situé au bord du Golfe de Guinée, qui sous l'effet de la montée des eaux perd chaque année plusieurs mètres de côtes et des villages entiers. En effet, de la Mauritanie au Cameroun, plus de 7 000 kilomètres de côtes subissent une érosion qui peut aller jusqu'à 36 mètres par an, affectant des dizaines de millions de personnes dans 13 pays. Si l'érosion des côtes est un phénomène naturel, il est dangereusement accru et accéléré par le réchauffement climatique et

l'activité humaine. Les côtes du Ghana, qui hébergeaient autrefois des villages de pêcheurs prospères, sont aujourd'hui réduites à un enchaînement de bâtiments en ruines et de villes fantômes qui ont été submergées par l'océan en l'espace d'à peine vingt ans.

Ce ne sont pas seulement les habitations, les églises, les écoles et les plantations qui sont détruites mais aussi les modes de vie, le patrimoine culturel et le tissu social de communautés entières qui disparaissent.

LES CONSÉQUENCES HUMAINES ET ÉCONOMIQUES DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

La hausse des températures a déplacé les bancs de poissons vers des eaux plus froides, plus éloignées de la côte, entraînant la faillite de l'industrie de pêche locale, tandis que l'érosion et la salinisation ont affecté l'agriculture en réduisant la surface de terres cultivables et en contaminant les réserves d'eau douce. Privés de leur moyen de survie et sans espoir pour l'avenir, la population perd ses forces vives qui émigrent vers d'autres régions. Le chômage en forte hausse entraîne une consommation accrue de drogues et d'alcool. L'extraction illégale de sable et le trafic de carburant sont devenues les seules activités profitables, gérées par des organisations criminelles. Les gouvernements locaux tentent de faire

face à ce problème dans les grandes villes et les complexes industriels, mais laissent à l'abandon des milliers de villages et des modes de vies millénaires qui sont aujourd'hui proches de l'extinction. La construction de barrages contre l'océan est l'un des moyens les plus sûrs de résoudre le problème de l'érosion des côtes.

Cette solution est cependant très coûteuse (90 millions de dollars pour 10 kilomètres) et n'est donc que rarement appliquée. Le gouvernement du Ghana, qui est un pays en voie de développement, dépend de financements extérieurs pour ces constructions et manque considérablement de ressources pour affronter ce problème.

RESSOURCES

<http://matildegattoni.photoshelter.com/>

<https://www.instagram.com/everydayclimatechange/>

